

BACCALAURÉAT GENERAL - SESSION 2016

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.**

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A – Michel de Montaigne, *Essais*, livre I^{er}, chapitre 31 : « Des Cannibales » (fin), 1580-1595 (traduction en français moderne de Guy de Pernon, 2009).

Texte B – Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde ou Histoire comique des États et Empires de la Lune et du Soleil*, 1657-1662.

Texte C – Voltaire, *Micromégas*, chapitre VII : « Conversation avec les hommes » (début), 1752.

Texte D – Michel Tournier, *Vendredi ou La Vie sauvage*, chapitre 25, 1971.

Texte A – Michel de Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », 1580-1595.

Montaigne, dans cet essai, évoque la découverte du continent américain et décrit les coutumes des peuples indigènes, dont certains mangent de la chair humaine à l'occasion de cérémonies rituelles. Il y fait preuve d'ouverture d'esprit face à la différence et incite le lecteur à réfléchir sur ce qui fait l'humanité. Dans la dernière page de l'essai, Montaigne choisit de rapporter la venue à la cour de France, de trois Amérindiens.

1 Trois d'entre eux vinrent à Rouen, au moment où feu le roi Charles IX s'y trouvait. Ils ignoraient combien cela pourrait nuire plus tard à leur tranquillité et à leur bonheur que de connaître les corruptions de chez nous, et ne songèrent pas un instant que de cette fréquentation puisse venir leur ruine, que je devine pourtant déjà bien
5 avancée (car ils sont bien misérables¹ de s'être laissés séduire par le désir de la nouveauté, et d'avoir quitté la douceur de leur ciel pour venir voir le nôtre). Le roi leur parla longtemps ; on leur fit voir nos manières, notre faste², ce que c'est qu'une belle ville. Après cela, quelqu'un leur demanda ce qu'ils en pensaient, et voulut savoir ce qu'ils avaient trouvé de plus surprenant. Ils répondirent trois choses ; j'ai oublié la
10 troisième et j'en suis bien mécontent. Mais j'ai encore les deux autres en mémoire : ils dirent qu'ils trouvaient d'abord très étrange que tant d'hommes portant la barbe, grands, forts et armés et qui entouraient le roi (ils parlaient certainement des Suisses de sa garde), acceptent d'obéir à un enfant³ et qu'on ne choisisse pas plutôt l'un d'entre eux pour les commander.

15 Deuxièmement (dans leur langage, ils nomment les hommes « moitiés » les uns des autres) ils dirent qu'ils avaient remarqué qu'il y avait parmi nous des hommes repus et nantis de toutes sortes de commodités⁴, alors que leurs « moitiés » mendiaient à leurs portes, décharnés par la faim et la pauvreté ; ils trouvaient donc étrange que ces « moitiés » nécessiteuses puissent supporter une telle injustice,
20 sans prendre les autres à la gorge ou mettre le feu à leurs maisons.

J'ai parlé à l'un d'entre eux fort longtemps ; mais j'avais un interprète qui me suivait si mal, et que sa bêtise empêchait tellement de comprendre mes idées, que je ne pus tirer rien qui vaille de cette conversation. Comme je demandais à cet homme quel bénéfice il tirait de la supériorité qu'il avait parmi les siens (car c'était un
25 capitaine, et nos matelots l'appelaient « Roi »), il me dit que c'était de marcher le premier à la guerre. Pour me dire de combien d'hommes il était suivi, il me montra un certain espace, pour signifier que c'était autant qu'on pourrait en mettre là, et cela pouvait faire quatre ou cinq mille hommes. Quand je lui demandai si, en dehors de la guerre, toute son autorité prenait fin, il répondit que ce qui lui en restait, c'était que,
30 quand il visitait les villages qui dépendaient de lui, on lui traçait des sentiers à travers les fourrés de leurs bois, pour qu'il puisse y passer commodément.

Tout cela n'est pas si mal. Mais quoi ! Ils ne portent pas de pantalon.

¹ Misérables : malheureux.

² Faste : luxe.

³ En 1562, Charles IX n'avait que 12 ans, et c'était un enfant à la constitution fragile.

⁴ Des hommes riches et bien nourris.

Texte B – Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde ou Histoire comique des États et Empires du Soleil*, 1657-1662.

Cet ouvrage peut être considéré comme l'ancêtre français de la « science-fiction ». Il présente les voyages imaginaires du héros-narrateur, qui après avoir visité la Lune, se retrouve sur le Soleil. Là, il va être jugé par les oiseaux civilisés qui peuplent cet astre et qui considèrent les hommes comme des ennemis. Une pie compatissante qui a séjourné sur Terre prend sa défense. Mais voici qu'arrive un aigle.

- 1 Elle¹ achevait ceci, quand nous fûmes interrompus par l'arrivée d'un aigle qui se vint asseoir entre les rameaux d'un arbre assez proche du mien. Je voulus me lever pour me mettre à genoux devant lui, croyant que ce fût le roi, si ma pie de sa patte ne m'eût contenu en mon assiette². « Pensez-vous donc, me dit-elle, que ce grand
- 5 aigle fût notre souverain ? C'est une imagination de vous autres hommes, qui à cause que vous laissez commander aux plus grands, aux plus forts et aux plus cruels de vos compagnons, avez sottement cru, jugeant de toutes choses par vous, que l'aigle nous devait commander.
- « Mais notre politique est bien autre ; car nous ne choisissons pour notre roi que le
- 10 plus faible, le plus doux, et le plus pacifique ; encore le changeons-nous tous les six mois, et nous le prenons faible, afin que le moindre à qui il aurait fait quelque tort, se pût venger de lui. Nous le choisissons doux, afin qu'il ne haïsse ni ne se fasse haïr de personne, et nous voulons qu'il soit d'une humeur pacifique, pour éviter la guerre, le canal de toutes les injustices.
- 15 « Chaque semaine, il tient les États³, où tout le monde est reçu à se plaindre de lui. S'il se rencontre seulement trois oiseaux mal satisfaits de son gouvernement, il en est dépossédé, et l'on procède à une nouvelle élection.
- « Pendant la journée que durent les États, notre roi est monté au sommet d'un grand if sur le bord d'un étang, les pieds et les ailes liés. Tous les oiseaux l'un après
- 20 l'autre passent par-devant lui ; et si quelqu'un d'eux le sait coupable du dernier supplice, il le peut jeter à l'eau. Mais il faut que sur-le-champ il justifie la raison qu'il en a eue, autrement il est condamné à la mort triste. »
- Je ne pus m'empêcher de l'interrompre pour lui demander ce qu'elle entendait par le mot triste et voici ce qu'elle me répliqua :
- 25 « Quand le crime d'un coupable est jugé si énorme, que la mort est trop peu de chose pour l'expier, on tâche d'en choisir une qui contienne la douleur de plusieurs, et l'on y procède de cette façon :
- « Ceux d'entre nous qui ont la voix la plus mélancolique et la plus funèbre, sont délégués vers le coupable qu'on porte sur un funeste cyprès. Là ces tristes
- 30 musiciens s'amassent autour de lui, et lui remplissent l'âme par l'oreille de chansons si lugubres et si tragiques, que l'amertume de son chagrin désordonnant l'économie de ses organes et lui pressant le cœur, il se consume à vue d'œil, et meurt suffoqué de tristesse.
- « Toutefois un tel spectacle n'arrive guère ; car comme nos rois sont fort doux, ils
- 35 n'obligent jamais personne à vouloir pour se venger encourir une mort si cruelle.
- « Celui qui règne à présent est une colombe dont l'humeur est si pacifique, que l'autre jour qu'il fallait accorder⁴ deux moineaux, on eut toutes les peines du monde à lui faire comprendre ce que c'était qu'inimitié⁵. »

¹ La pie.

² Ne m'eût fait conserver ma position.

³ Il tient une assemblée

⁴ Accorder : mettre d'accord, réconcilier.

⁵ Inimitié : dispute, hostilité, haine.

Texte C – Voltaire, *Micromégas*, chapitre VII : « Conversation avec les hommes » (début), 1752.

Micromégas, géant de trente-deux kilomètres de haut, originaire de la planète Sirius, voyage à travers l'univers. Parvenu sur terre en compagnie d'un habitant de Saturne – un « nain » de deux kilomètres de haut –, il recueille dans sa main le navire d'un groupe de savants qui revient d'une expédition scientifique au cercle polaire. Il réussit à converser avec ces « insectes » presque invisibles pour lui et découvre avec admiration leur intelligence et leurs connaissances scientifiques. Il les croit en conséquence aussi doués de toutes les qualités morales.

1 « Ô atomes¹ intelligents, dans qui l'Être éternel s'est plu à vous manifester son adresse et sa puissance, vous devez sans doute goûter des joies bien pures sur votre globe : car, ayant si peu de matière, et paraissant tout esprit, vous devez passer votre vie à aimer et à penser ; c'est la véritable vie des esprits. Je n'ai vu nulle
5 part le vrai bonheur ; mais il est ici, sans doute. » À ce discours, tous les philosophes secouèrent la tête ; et l'un d'eux, plus franc que les autres, avoua de bonne foi que, si l'on en excepte un petit nombre d'habitants fort peu considérés, tout le reste est un assemblage de fous, de méchants et de malheureux. « Nous avons plus de matière qu'il ne nous en faut, dit-il, pour faire beaucoup de mal, si le mal vient de la matière ;
10 et trop d'esprit, si le mal vient de l'esprit. Savez-vous bien, par exemple, qu'à l'heure que je vous parle, il y a cent mille fous de notre espèce, couverts de chapeaux, qui tuent cent mille autres animaux couverts d'un turban, ou qui sont massacrés par eux, et que, presque par toute la terre, c'est ainsi qu'on en use de temps immémorial ? »
15 Le Sirien frémit, et demanda quel pouvait être le sujet de ces horribles querelles entre de si chétifs animaux. « Il s'agit, dit le philosophe, de quelques tas de boue grands comme votre talon. Ce n'est pas qu'aucun de ces millions d'hommes qui se font égorger prétende² un fétu³ sur ces tas de boue. Il ne s'agit que de savoir s'il appartiendra à un certain homme qu'on nomme *Sultan*, ou à un autre qu'on nomme, je ne sais pourquoi, *César*. Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu ni ne verra jamais le petit
20 coin de terre dont il s'agit, et presque aucun de ces animaux qui s'égorgent mutuellement n'a jamais vu l'animal pour lequel ils s'égorgent.

— Ah ! malheureux ! s'écria le Sirien avec indignation, peut-on concevoir cet excès de rage forcenée ? Il me prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois coups de pied toute cette fourmilière d'assassins ridicules. — Ne vous en donnez
25 pas la peine, lui répondit-on ; ils travaillent assez à leur ruine. Sachez qu'au bout de dix ans, il ne reste jamais la centième partie de ces misérables ; sachez que, quand même ils n'auraient pas tiré l'épée, la faim, la fatigue ou l'intempérance⁴ les emportent presque tous. D'ailleurs, ce n'est pas eux qu'il faut punir, ce sont ces barbares sédentaires qui, du fond de leur cabinet, ordonnent, dans le temps de leur digestion, le massacre d'un million d'hommes, et qui ensuite en font remercier Dieu solennellement. » Le voyageur se sentait ému de pitié pour la petite race humaine, dans laquelle il découvrait de si étonnants contrastes.

¹ C'est ainsi que Micromégas s'adresse aux hommes, qu'il doit observer au travers d'un microscope.

² Prétendre : revendiquer.

³ Fétu : brin de paille.

⁴ Intempérance : abus, excès.

Texte D – Michel Tournier, *Vendredi ou La Vie sauvage*, chapitre 25, 1971.

Robinson, échoué seul il y a des années sur une île déserte, a d'abord essayé d'y reconstruire en petit un modèle de société à l'européenne. Et lorsqu'il a eu pour compagnon d'infortune l'Indien Vendredi, il l'a d'abord traité comme un domestique. Mais un jour, Vendredi provoque, sans le vouloir, une explosion qui détruit les constructions de Robinson et presque tous les éléments sauvés du naufrage. Cet événement marque un tournant dans la vie des deux hommes et dans leurs relations.

1 Un jour, Vendredi revint d'une promenade en portant un petit tonneau sur son épaule. Il l'avait trouvé à proximité de l'ancienne forteresse¹, en creusant le sable pour attraper un lézard.

5 Robinson réfléchit longtemps, puis il se souvint qu'il avait enterré deux tonneaux de poudre reliés à la forteresse par un cordon d'étoupe² qui permettait de les faire exploser à distance. Seul l'un des deux avait explosé peu après la grande catastrophe. Vendredi venait donc de retrouver l'autre. Robinson fut surpris de le voir si heureux de sa trouvaille.

10 — Qu'allons-nous faire de cette poudre, tu sais bien que nous n'avons plus de fusil ?

Pour toute réponse, Vendredi introduisit la pointe de son couteau dans la fente du couvercle et ouvrit le tonnelet. Puis il y plongea la main et en retira une poignée de poudre qu'il jeta dans le feu. Robinson avait reculé en craignant une explosion. Il n'y eut pas d'explosion, seulement une grande flamme verte qui se dressa avec un souffle de tempête et disparut aussitôt.

15 — Tu vois, expliqua Vendredi, le fusil est la façon la moins jolie de brûler la poudre. Enfermée dans le fusil, la poudre crie et devient méchante. Lâchée en liberté, elle est belle et silencieuse.

20 Puis il invita Robinson à jeter lui-même une poignée de poudre dans le feu mais, cette fois, il sauta en l'air en même temps que la flamme, comme s'il voulait danser avec elle. Et ils recommencèrent, et encore, et encore, et il y avait ainsi de grands rideaux de feu verts et mouvants, et sur chacun d'eux la silhouette noire de Vendredi dans une attitude différente.

25 Plus tard, ils inventèrent une autre façon de jouer avec la poudre. Ils recueillirent de la résine de pin dans un petit pot. Cette résine – qui brûle déjà très bien – ils la mélangèrent avec la poudre. Ils obtinrent ainsi une pâte noire, collante et terriblement inflammable. Avec cette pâte, ils couvrirent le tronc et les branches d'un arbre mort qui se dressait au bord de la falaise. La nuit venue ils y mirent le feu : alors tout l'arbre se couvrit d'une carapace d'or palpitant, et il brûla jusqu'au matin, comme un grand candélabre³ de feu.

30 Ils travaillèrent plusieurs jours à convertir toute la poudre en pâte à feu et à en enduire tous les arbres morts de l'île. La nuit, quand ils s'ennuyaient et ne trouvaient pas le sommeil, ils allaient ensemble allumer un arbre. C'était leur fête nocturne et secrète.

¹ Robinson, au début de son séjour, s'était déclaré gouverneur de l'île, avec le grade de général, et avait bâti une forteresse pour se protéger d'éventuels assaillants.

² Etoupe : matière textile grossière, non tissée, et très inflammable, dont Robinson s'était servi pour faire des mèches.

³ Candélabre : grand chandelier à plusieurs branches.

QUESTION

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Quels choix ont faits les quatre auteurs dans les textes du corpus pour amener le lecteur à réfléchir sur lui-même et sur son monde ?

TRAVAUX D'ÉCRITURE

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants (16 points) :

Commentaire :

Vous commenterez le texte B (Cyrano de Bergerac).

Dissertation :

Comment la littérature amène-t-elle le lecteur à faire évoluer sa vision du monde ? Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus et les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

Écriture d'invention :

Imaginez que Robinson, depuis son naufrage, tient un journal, sorte de carnet de bord où il consigne les événements marquants qui se produisent sur l'île, ses réflexions, ses états d'âme... Vous rédigez les pages de ce journal intime qui correspondraient à différents moments de découverte et de partage tels que celui évoqué dans le texte de Michel Tournier (texte D). Vous enrichirez cette évocation par une réflexion autour des éléments importants de l'existence humaine.